

Note d'intention

Octobre 2022. Je débarque à Bologne, au cœur de l'Italie.

Mon imaginaire s'emballa. Quel est le visage de cette vaste métropole ? L'espace se charge instinctivement de singularités qui s'offrent à mes flâneries. Une vérité littérale. La ville est existence. Son souffle se gorge aux flots des habitants, des vibrations qu'ils insufflent au fil de leurs déambulations. Chaque citoyen devient l'incarnation de cette unité essentielle, comme une cellule vivante. Tantôt matière, tantôt texture, toujours ancré au sein de l'enveloppe urbaine.

Dès mon arrivée, j'ai pris une claque. Derrière la vitre du taxi cabine, une unique constatation. Du centre-ville à la périphérie, s'alliait au paysage béton, des signatures sauvages. *kRawu* ; *wiesos* ou encore *S9X*. Des "blazes" fantômes, apposées aux abords des rues, des murs opportuns, à l'aide d'un marqueur ou de peinture aérosol. Ces expressions silencieuses, crayonnées de toutes parts, ponctuaient mes balades. Objectivement, ils sont inapparents au monde des communs. Mais d'un point de vue sensoriel, ils déchiraient mon espace. Ces traits, armés de signes et dépourvus de sémantique commune, parvenaient à s'introduire dans mon champ visuel et à s'infiltrer avec pugnacité à mon esprit. Une présence, un message selon l'esthétisme du geste irradiait dans un dialogue à sens unique.

L'auteur, fantôme des rues, m'interpelle dans une confrontation forcée. Comme un cri dans le silence, une volonté d'exposer sa chair détournée, son passage à même les murs : *"Oh toi là, je suis parmi les rues, l'inconnu que tu rencontres ici, dans le prolongement de mon geste, ceci est ma trace !"*. Inconsciemment, j'ai rencontré des spectres vivants.

Dans son ouvrage *Eléments de la linguistique générale*, André Martinet, célèbre scientifique du langage expose sa théorie de l'échange comme étant une forme primaire de communication : *"En dernière analyse, c'est bien la communication c'est-à-dire la compréhension mutuelle, qu'il faut retenir comme la fonction centrale de cet instrument qu'est la langue"*. Or, face au flou environnant, ces unités graphiques détachées du langage formel, la fascination m'emporte. Après tout, ce ne sont que des assemblages de lettres sans logique autre qu'identitaires. Niklas Luhmann, sociologue allemand, considère que *"la communication est un procès de sélection"* (chapitre 4 de *Communication et Action*). Cela confirme donc peu à peu la disparition éparses de ces appositions graphiques à mesure que le bitume, métaphores de la civilisation, disparaît au profit d'une nature régulée. Autrement dit, ces créations gestuelles s'insèrent dans une avancée linguistique puissante. Sous-genre, sous-culture d'une société pyramidale, dont l'émotion, l'interaction primaire contenu par tous, constitue l'outil essentiel à sa lecture. Expression contemporaine et politique d'une part de la civilisation, dans une traduction impossible au sens commun.

À travers cette constatation, mes déambulations citadines prennent un nouvel essor. En périphérie de Gand en Belgique, ou du côté de Rome, je me surprend à essayer de mémoriser des appellations, des successions de lettres, des formes brutes. Tous les supports sont autorisés : gouttières, bancs, panneaux, rideaux de fer... Je cherche à comprendre ses composants, ses auteurs qui s'intègrent à mon questionnement sensible. La ville devient support, immense feuille blanche et cadre des lignes énervées de vandales révoltés. La trame expressive des espaces se forge, un code s'établit.

Or, comme le souligne Adrien Grimmeau dans son livre *Dehors ! Le graffiti à Bruxelles* « *étudier un graffiti revient à analyser un acte que la loi punit* ». L'interdit me fascine, stimule le caractère novateur de ce mode d'expression alternatif, dans une violence recherchée. Aucune métropole ne déroge à la règle. Même les espaces isolés possèdent eux aussi leurs inscriptions sauvages autour des installations publiques. Combien de fois, ai-je observé au carrefour d'une balade en campagne, un

writing graffiti griffonné sur un poste électrique, une cabane retirée au bord d'un champ. Toute construction agit tel un aimant auprès des acteurs de ce mouvement, qui subliment le caractère invasif du geste. Or, à travers ces écrits "*destructeurs*", j'entrevois peu à peu comme un dialogue qui m'interpelle.

Malentendante de naissance, j'étudie à travers mes productions artistiques les doubles lectures que m'offrent le monde environnant, afin de pallier au manque d'informations premières. Sensible aux différentes formes d'échanges sociaux, je porte un regard singulier sur le monde parallèle dans lequel je vis, entre analyse émotionnelle et corporelle constante, en guise de précisions. Un rapport évident émerge à la visualisation des tags spontanés, entre silence bruyant et poésie visuelle.

En me penchant sur la question du *writing graffiti*, j'ai pour ambition de soulever ce regard nouveau sur l'insignifiant. Rendre visible la transparence de ce sous-langage, à travers l'échange sonore et visuel que provoque intérieurement cette pratique. Eriger les prémices d'une vision nouvelle, d'un code inexploré pourtant prégnant dans la ville de Paris. Les stigmates dont elle fait les frais sont une part intégrante de son identité, de son expression intérieure. Opérations conscientes, échanges informels, le parallèle dont témoignent ces éléments forment un désir de captations tantôt sémantiques et politiques que je souhaite approfondir.

En Février 2002, Paris inaugure son premier radar anti-bruit. Préoccupation contemporaine singulière et littérale, qui soulève sous un angle retranché la question du silence. Imperceptible, disparu voire inexistant pour l'ouïe humaine, le silence est paradoxalement signe de vie. Partout, à travers le langage non verbal, circulent des éléments. Des notions, des mots, des concepts qui, offerts à ma conscience, provoquent le bruit des pensées. Ce mode opératoire d'expression contre-nature qu'instaure le graffiti projette une évidence : effacer le bruit est vain, car la ville est bruit et par défaut, langage par la vie qui la compose.

Chaque interaction solitaire se substitue à la parole orale, et prend sa source dans la sélection du support de médiation. En me penchant davantage sur la position de ces graffeurs fantômes, une image poétique proche du murmure urbain s'élève. Paris devient alors cité des langages alternatifs. En premier lieu, je souhaite explorer les rues, à la recherche de matière. En prenant le temps de rencontrer spontanément ces inscriptions, tel un archéologue, je chercherais à comprendre les motivations de sa situation géographique, esthétique et typographique. De ce regard personnel, naît une interprétation linguistique et sensible qui forme les préludes d'un dialogue recherché entre moi et mon interlocuteur. Que m'inspire ces reliefs ? Cet échange devient alors la matière première d'une conversation à sens unique et intime. Traduite selon des résonances recherchées, voire des expérimentations à même le support, il s'agit d'établir une passerelle pour extirper les propos non verbaux de ces signatures dont l'oralité dépasse les frontières du son. Captations sonores tantôt poétiques et métaphoriques, je cherche à étendre le pouvoir que m'insuffle intérieurement ces inscriptions anonymes. Installation d'un mur fictif, déambulation du spectateur, la primauté du projet repose sur un partage inconventionnel du regard amusé et sincère que je porte envers le vieil adage "les murs parlent", qui aujourd'hui encore, s'incarne dans toute sa modernité.

Influencée par l'installation audiovisuelle *Semantic Failure* de Sasha Kojjio, dont la description se résume selon l'auteur à *la tentative d'un essai sans fin qui explore l'impossibilité de traduire avec précision les sentiments et les émotions à travers des outils logiques et linguistiques*, je souhaite raviver via le médium immersif numérique, l'émotion perçue par ces actes rebelles dans un détachement de toutes références se rapportant au courant artistique du street art. En premier lieu, exposer l'aspect émotionnel et intérieur de ce discours parallèle. Parfois, la compréhension ne réside pas dans le sens, mais dans le caractère singulier et audible de l'expression. La traduction d'une sensation se détache de toute logique et forme une architecture universelle de l'oralité, compréhensible de tous, à la manière de ces *writing graffiti*.

Christian Marclay, artiste sonore renommé, à notamment travaillé sur cette notion à travers une performance découverte récemment, intitulée *Graffiti Composition*. Après avoir collé une série de partitions vierges sur les murs de Berlin lors du festival Sonambiente, l'artiste a jugé intéressant de transposer ces crayonnés fantasques en composition musicale. Ce rapport expressif, entre interprétation et espace public souligne l'évidence cruciale d'une sonorité contingente. Ce rapport m'intrigue, et suscite un intérêt poussé envers les espaces urbains. Influencée par les travaux de Velimir Khlebnikov et ses tentatives de langage expressifs à travers le registre du *zaoum*, j'ai ressenti l'urgence du lien à la lecture de l'ouvrage *Le zaoum de Velimir Khlebnikov : de l'arrière-texte expérimental à l'expérience vitale* de Anne-Elisabeth Halpern : *"Ce qui intéresse Khlebnikov, c'est le geste plus que le texte, et le texte en soi plutôt que le savoir ou le contenu qu'il véhicule. Pour autant, cela n'exclut en rien une signification mais qu'il devient nécessaire de chercher ailleurs que dans le sens premier des mots"*. Guidée par des motivations similaires, j'ai le désir ardent d'explorer les reliefs linguistiques de ces échanges visuels urbains, dans une perspective artistique et personnelle.

Ainsi, ma candidature s'appuie à souligner que la ville de Paris est une niche formidable de matière à transposer à travers ma discipline et ce projet. Encouragée par Frédéric Acquaviva, artiste sonore résidant à Londres puis occasionnellement à Paris, j'ai pour volonté d'approfondir mon travail et mes réflexions par le biais de l'encadrement externe que vous proposez. Portée par la volonté de suggérer avant tout une expérience immersive sous forme de production et installation visuelle et sonore, l'espace demeure crucial et détermine les raisons de ma candidature. Par ailleurs, pour citer les propos d'Hippocrate *"L'innovation et l'expérimentation sont donc une philosophie et une méthodologie, mais aussi une psychologie et un état d'esprit qui doivent être diffusés à tous les niveaux du système éducatif"*. De ce fait, j'ai le vif désir d'apporter ma contribution artistique à l'éveil de la situation des personnes malentendantes, à travers la réflexion percutante d'un regard personnel et singulier propre à ma condition, qui je l'espère, contribuera à établir une passerelle vers une considération manifeste de ces appositions spontanées qui fleurissent nos villes.

En vous remerciant de l'attention que vous porterez à ma candidature, je reste à votre disposition pour toute demande complémentaire.

Cordialement,

Mlle Fleur Mautuit

Fleur Mautuit

• Artiste visuelle & sonore •

7 Rue de la chapelle
14830, Langrune-Sur-Mer
Calvados, France.

07.68.30.47.22 • fleur.mautuit@gmail.com

Formations

2017 • 2020

Ecole Supérieure Art & Design Orléans
↳ DNA Option Design Graphique

2021 • 2023

Ecole Supérieure Art & Médias Caen
↳ DNSEP Mention Edition

Experiences

2019 •

Stage d'étude

- ↳ Radio Campus Orléans
- ↳ Graphique design de la programmation
- ↳ Déclinaisons du visuel pour le web, flyers...
- ↳ Experiences radiophoniques !

2020 •

Workshop Indépendant ESAD Orléans

- ↳ ESAD Orléans, workshop indépendant
- ↳ Membre de l'équipe de communication
- ↳ Interview d'artistes et intervenants de renommée internationales : Eltono, Studio design chevalvert, Gerard&Kelly, Benoit Bonnemaïson-Fitte etcetera...
- ↳ Captation visuelle et sonores des ateliers, réalisation autonome d'un making-off.

2024 •

Prestation audiovisuelle

- ↳ Normand de Choeur (association)
- ↳ Membre de l'équipe artistique
- ↳ Conception d'une série d'images sur le thème de la paix à destination du livret
- ↳ Diffusion au zénith de Caen

Langues

- ↳ Français
- ↳ Anglais

Logiciels

- ↳ InDesign
- ↳ Photoshop
- ↳ Adobe Premiere Element
- ↳ Ableton Live 11
- ↳ Audacity



Fleur
Mautuit



Portfolio



Mémoire de DNSEP

Tout yeux, tout oreilles ▼



<https://vimeo.com/899907196>

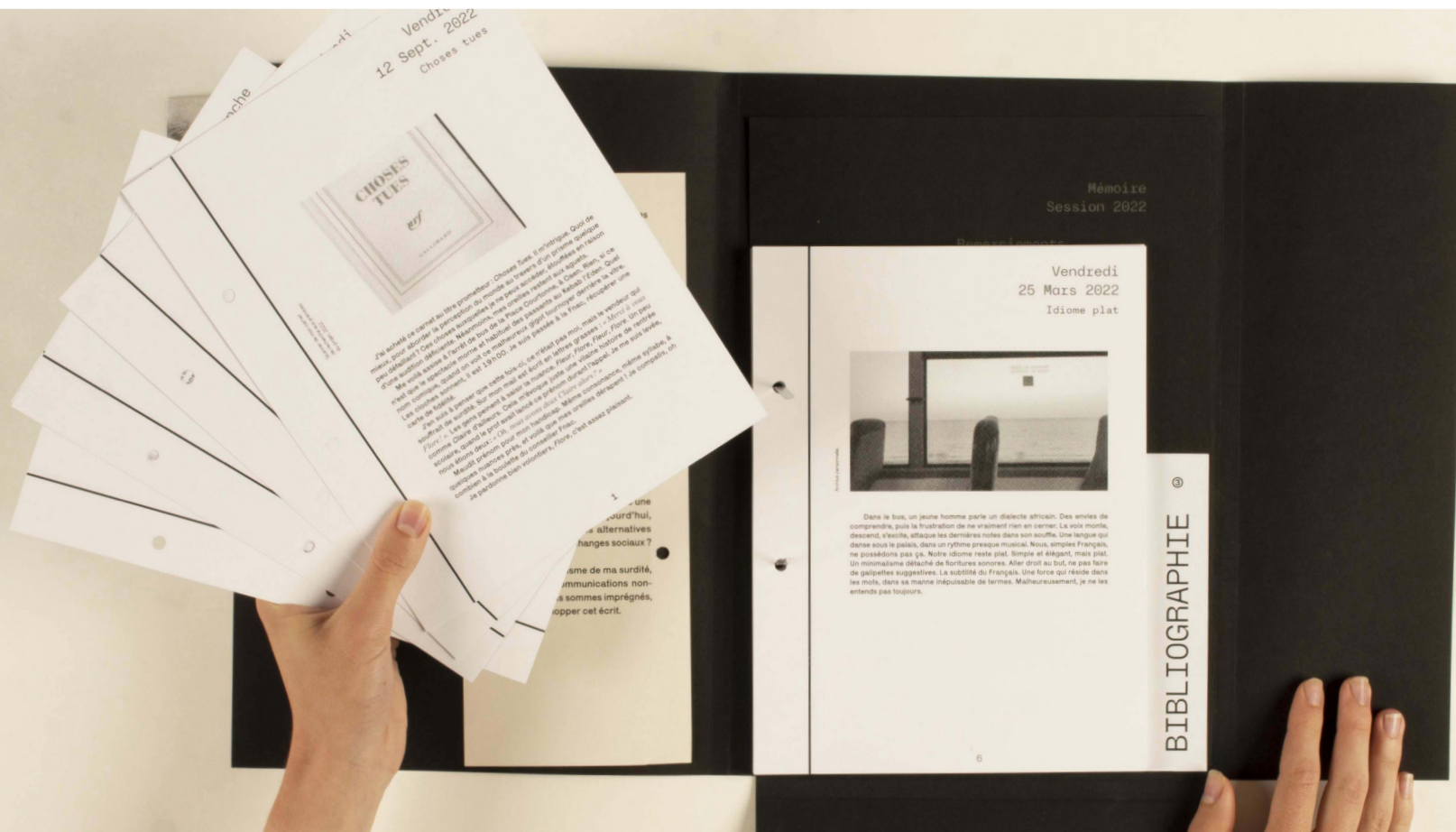
<https://youtu.be/00MjG1vnJR0?si=vINpK35s0sZ900cm>

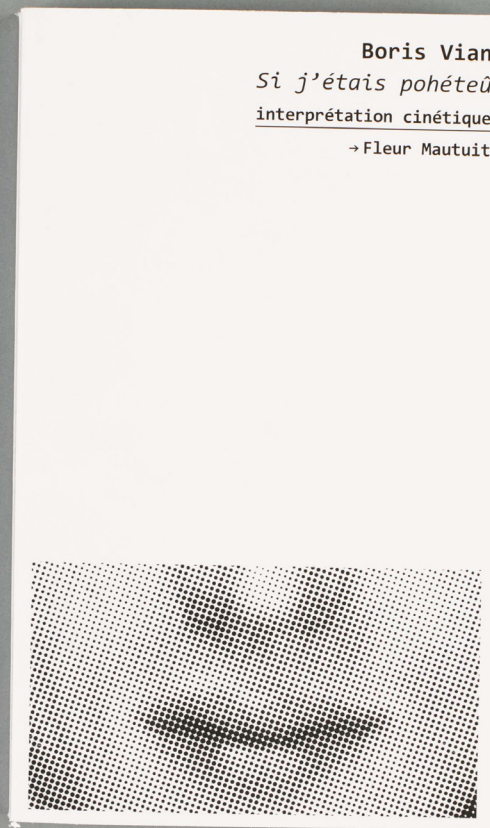
Cette édition, sous forme de journal, expose un regard sensible sur mon quotidien de jeune malentendante. Ainsi, durant un an, j'ai annoté toutes les situations équivoques, les réflexions. Les fiches se déroulent, accumulent des questionnements sur nos modes d'expressions sociaux, nos comportements humains. Afin de pallier le manque d'informations, ma compréhension du monde repose majoritairement sur le visuel. Entre thématiques sociologiques, comportementales ou linguistiques, j'expose les différentes facettes, et le regard singulier que m'offre ce handicap. Un petit livret médical offre de plus amples explications, tandis que les clichés dévoilés reprennent la démarche de Lauris Anderson dans son ouvrage *Mains dans les poches*. Une immersion complexe, sensible et complète dans le monde parallèle des sourds et malentendants.

Extrait du journal ↘

25 Mars 2022

Dans le bus, un jeune homme parle un dialecte africain. Des envies de comprendre, puis la frustration de ne vraiment rien en cerner. La voix monte, descend, s'excite, attaque les dernières notes dans son souffle. Une langue qui danse sous le palais, dans un rythme presque musical. Nous, simples Français, ne possédons pas ça. Notre idiome reste plat. Simple et élégant, mais plat. Un minimalisme détaché de fioritures sonores. Aller droit au but, ne pas faire de galipettes suggestives. La subtilité du Français. Une force qui réside dans les mots, dans sa manne inépuisable de termes. Malheureusement, je ne les entends pas toujours.





édition imprimée flip-book

Si j'étais poète ▼

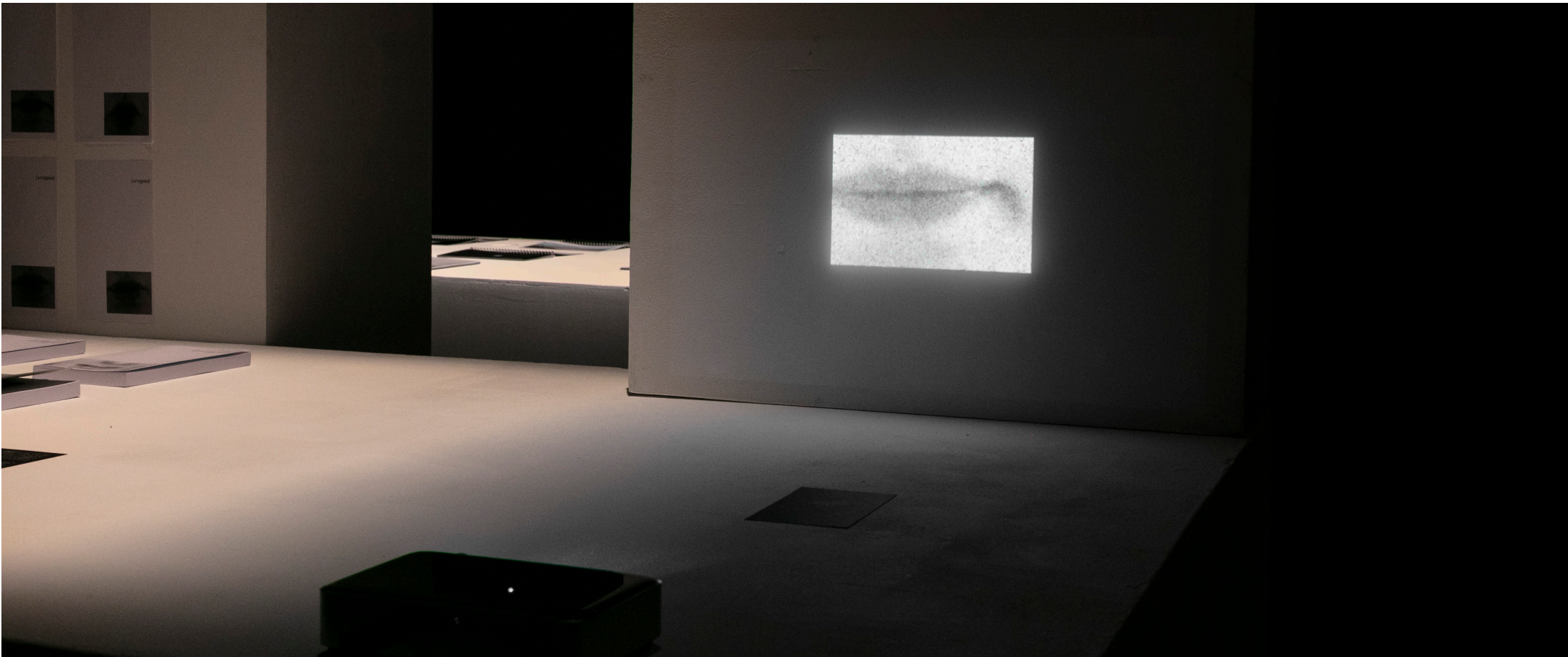


<https://vimeo.com/899565976>

<https://youtu.be/d9Revq-DQiE?si=aOhq9mXMVVoeY6x->

Septembre 2023. Je suis devant ma bibliothèque, prête à laisser le hasard effectuer sa magie. Ma main frôle les couvertures, tâte les épaisseurs. Tant de livres achetés, et pas encore lus, faute de temps ! Mes doigts caressent les couvertures cornées, et sortent de la rangée un recueil de poésie de Boris Vian *Je voudrais pas crever*. Entre les pages, un poème intitulé *Si j'étais poète*. Je suis amusée. L'écriture semi-phonétique de ce poème est d'une grande justesse. Une réappropriation

semblable à mon processus d'apprentissage labial, qui instantanément pousse le lecteur à s'essayer à l'articulation des mots. Malentendante suite à un gène héréditaire, j'ai toujours lu sur les lèvres. Une chorégraphie invisible aux yeux des entendants, et pourtant riche de sonorités dans leurs lectures.



Influencée, j'entreprend la conception collaborative d'un projet poétique silencieux dans sa forme et sonore dans sa lecture. Le cinétique s'impose, et forme la trame d'une performance filmée, transcrite sous forme de flipbook ludique. Bruce Nauman et sa prestation *Lyps Sync* s'incarne en référence majeure, et convoque des réflexions profondes quant au choix de cadrage, de couleurs. Le noir et blanc satisfait mes intention minimaliste, dévouée à valoriser l'essentiel de ma performance filmée, dans un format réduit et granulé. Par le biais de cette production, je cherche à stimuler le lecteur dans

son analyse, le provoquer dans son essai à la lecture labiale de manière innovante, de sorte à mettre en relief les éléments acteurs dans la compréhension de nos échanges sociaux. Une performance, au service de la poésie de nos paroles et du son audible.

Si j'étais poète
Je serais ivrogne
J'aurais un nez rouge
Une grande boîte
Où j'empilerais
Mon oeuvre
complaint.

Boris Vian.



intallation sonore

Comment ? ▾



<https://vimeo.com/894978892>

<https://youtu.be/Mm4F8rAFi3o?si=F0ocX3YAJ6lnFKxH>

Paradoxalement, en dépit de ma surdité, j'apprécie toujours de recevoir des messages vocaux sur les réseaux sociaux. Généralement, le sens m'est imperceptible, mais à travers les différentes richesses identitaires qu'ils véhiculent, se dégage une affection personnelle et intime qui me pousse à les conserver dans mes archives. Après différentes recherches axées sur les multiples modes d'échanges sociaux, et notamment la découverte du travail de Jocelyn Pook avec *messages*,

mon intérêt s'est porté sur la voix en tant que matière. Intrigu e par son apport d'informations sensibles et identitaires, en dehors des signes et termes qu'elle convoque, il s'agissait d'exposer une écoute personnelle de ces messages vocaux.



L'objectif de ma démarche était de proposer une expérience similaire à la surdité, entre perception d'une enveloppe sonore et reliefs des expressions individuels. Les intonations, les souffles ou encore les rapidités d'élocution sont misent en exergue et exposent mon écoute parallèle de ces vocaux. Retranscrites et compilées dans une édition sonore, l'attention de l'auditeur se concentre peu à peu sur les productions, les interventions qui ponctuent le silence intermédiaire et les sonneries de notifications attitrées des interfaces sociales. Un visage sonore est perceptible, inaudible dans

son sens premier. La force du silence, appuyée par le travail de Luciano Berio et son iconique *A-Ronne*, m'ont permis de renforcer l'attention de l'auditeur, contraint par l'intervalle d'absence de son à une écoute attentive des différentes expressions sonores trafiquées selon mon intérêt auditif. L'édition fut présentée à travers mon téléphone portable personnel, afin de renforcer la connotation et la granularité sonore du médium travaillé. Installé sur une surface large, le son du portable est ensuite acheminé par un effet de réverbération naturelle au public, dans un souci d'audition plus aisée.



Installation visuel & son

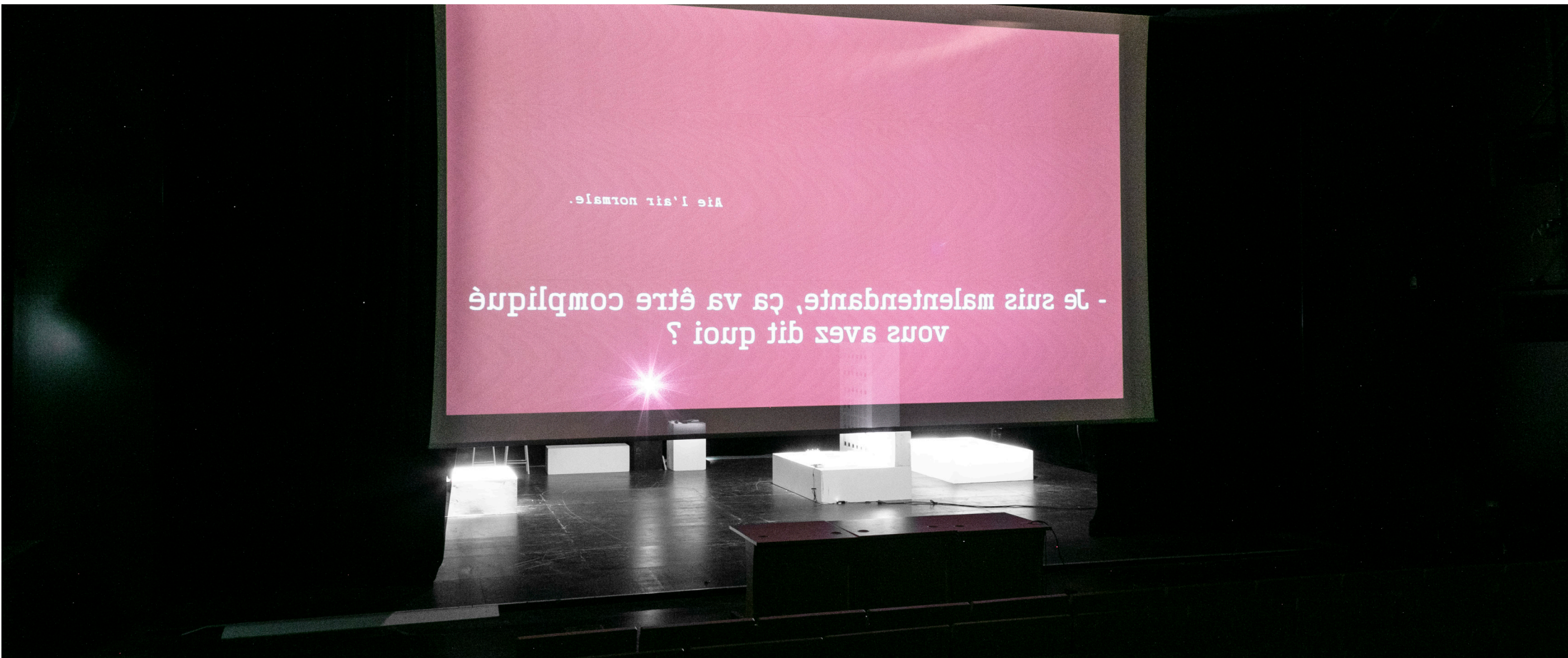
Bon baisers de... ▾



<https://vimeo.com/899599241>

https://youtu.be/s-WNprSuUYU?si=8_G-h8e3NOxom-wU

Les prémices de ce projet ont émergé en période estivale, face à un présentoir de cartes postales. Qu'est-ce qu'une carte postale ? Quelles sont ses fonctions premières ? J'en ai peu à peu déduit que ce genre d'envoi n'était que le reflet d'une expérience personnelle et visuelle, envoyée en guise de partage. Or, l'expérience d'un lieu ne peut se déconnecter de son expérience intime, et du regard personnel de l'expéditeur. Chaque perception diffère dans leur intérêt. Le visuel et le son forment l'essence même et commune d'un lieu, et ne peuvent être perçus dans leur totalité si ils demeurent séparés. Ainsi, durant mon périple Italien, j'ai effectué des captations sonores des lieux touristiques éponyme de l'Italie, afin de concevoir mes propres cartes postales. Fidèles à mon épreuve des espaces, j'insère au fil des différentes productions visuelles, des éléments textuels annotés lors de mes sessions. Un cinéma intérieur s'effectue, proposant une fidèle interprétation des lieux dans un espace temps défini.



Installation sonore & visuel

Tout yeux tout oreilles ▾

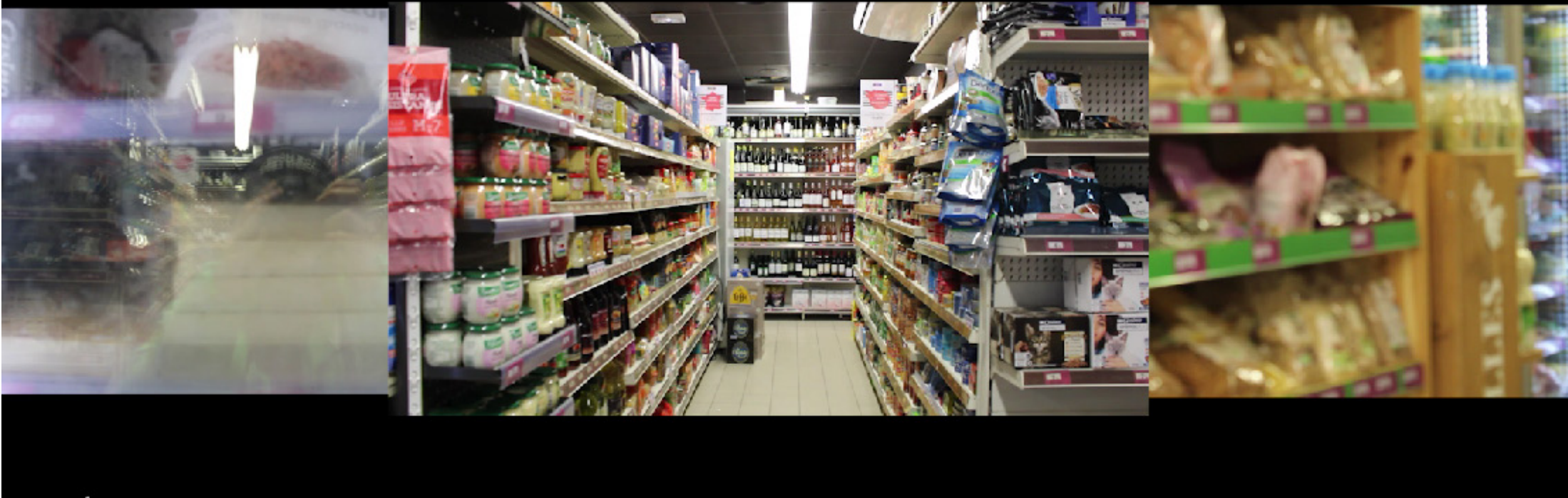


<https://vimeo.com/892273437>

https://youtu.be/fmNZ9M_1msc?si=cKXloasnj6SllMi5

Tout yeux, tout oreilles est une invitation à l'exploration des sens. Malentendante de naissance en raison d'une surdité de transmission, cette production visuelle propose une immersion sensorielle dans l'univers des malentendants. Munie d'un micro pendant quatre mois, de septembre à décembre 2023, j'ai réalisé des enregistrements sonores de mon quotidien afin de suggérer des situations équivoques avec ma condition. Transcrite sous forme de sous-titres fidèles aux codes conventionnels, cette vidéo expérimentale développe un scéná-

rio dans lequel le spectateur se confond entre visuels et sonores, dans une compréhension ambivalente de ma traduction personnelle. Une expérience riche de sens, partagée avec humour, dans une volonté d'exposer un cinéma intérieur riche en découvertes sur le monde de la surdité.



Vidéo sonore

En sourdine ▾

Vidéo réalisée dans le cadre du workshop *Fréquence éditoriale*, sous ma direction. Afin de faciliter l'initiation des étudiants de la faculté de Caen au monde sonore, la question du silence en milieu urbain est abordée. De par ma surdité, le silence est invisible et constitue une formidable passerelle de sensibilisation auprès des élèves. La ville est une machine tumultueuse dont les bourdonnements échappent à nos sens tant ils sont invasifs. A travers cette succession de sonorités similaires, c'est un paysage nouveau qui se construit et provoque une écoute différente des espaces publics. En sourdine, de par leur monotonie audible, ces expressions sonores n'en demeurent pas moins riches de nuances et interrogent notre rapport au sons dans leurs constitutions.



<https://vimeo.com/386789975>

<https://youtu.be/nLG6BokKL-c?si=xb3Hf-HkwwMLW9nA>